L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 4 AVRIL 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
C. F. WEISSE. H. DUPOUEY.
E. DE SENSENE. S. MARMY.
Voir aux Bureaux de chaque.

NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 4 AVRIL.

Nos Bureaux de Publication Commercial et de Lois Maritimes, sont dans les annonces d'Abonnements, voir à cette page.

CORSAIRES.

La presse des colonies anglaises de l'Amérique du Nord et ses flottilles se préoccupe depuis quelque temps d'une éventualité qui ne nous semble pas devoir se réaliser. Elle craint que par des armateurs américains n'acceptent les lettres de marque de l'empereur de Russie et n'arment des corsaires pour courir aux vaisseaux de commerce anglais et français.

Nos marins se respectent trop pour consentir à se mettre les mers au bénéfice du czar, et pour poser ces patriotes amis. Ce rôle sans gloire a eu la honte sur le dos de leur vieille réputation, et nous aimons à croire qu'il ne trouvera point de semblables chez nous. Le sentiment d'ailleurs considérera comme piraterie et recevraient le châtiment réservé à ces derniers quand le cas ou les tomberaient entre les mains de la nation de la Turquie. C'est la une chance courue à courir, et nous doutons que le pays avec le drapeau yankee trouvât un équipage qui voulut la tenter.

Nous avons une autre jour le langage d'un journal canadien au sujet de la possibilité d'armer des corsaires aux États-Unis. Voici maintenant quelques journal de la Jamaïque, le *Colonial Standard*, exprime les mêmes appréhensions. Nous nous dans son numéro du 11 mars :

« Un des plus graves sujets de préoccupation d'une partie de la population américaine, et quelque importance que ce puisse paraître à un grand nombre qui n'a vu que quatre entre la Grande-Bretagne, la France et la Russie, les ports des États-Unis demeurent autant de nids d'où s'élanceront des milliers de pirates sous pavillon russe, pour courir sus aux navires anglais ou français, et accumuler sur leurs personnes et sur leurs vaisseaux des richesses immenses. Ce n'est pas probable que l'on puisse trouver dans toute la Confédération un seul homme qui consentirait à se mettre en mer sous pavillon russe, pour attaquer sans provocation préalable un navire anglais ou français ; mais il est très probable que l'on trouvera un grand nombre de gens qui, sous prétexte de course, ne feront pas difficulté de